

PIERRE DUSSUD (VII)**Janvier - Février 1915****ÇA BRASSE****Ça sent le départ**

Depuis cinq mois qu'il est en Algérie, le jeune zouave continue à recevoir régulièrement des nouvelles de ses copains de St Sym. Précieux réconfort car à Batna, ça ne parle pas toujours français.

Mardi 19 janvier (suite)

Pierre rassure les siens sur ses pieds qui vont mieux.

« Comme tu m'écris, je vois que les colosses de la classe 16 se sont faits rire car ils ont dû boire un bon coup. Quant à la 17, je vois qu'ils se préparent aussi à faire la bombe et à passer le conseil. J'espère bien que Maury, Montezin, Crozet n'ont pas été pris, car alors on croit prendre les gosses au berceau, car quand ils auront l'as de carreau sur le dos, ils feraient comme les poules, ils s'agasseraient, car il pèse plus qu'eux. Un sac de zouave est plus lourd qu'un sac de pioupiou. Le papa doit le savoir. Au zouave, tout le monde a une toile de tente, des piquets de tente et toutes sortes d'autres trucs. Mais on s'y habitue. Ça pèse les premiers jours et après on s'en aperçoit plus... »

Comme tu m'écris, je vois que la boîte a repris un peu son travail mais tout de même pas très fort et je comprends très bien que les voyageurs ne sont pas très bien reçus dans leur tournée... »

Depuis qu'il est « tampon du sergent », Pierre ne fait plus les corvées.

« ...Je vois aussi que les veuves vont se faire rire si elles vont avoir une retraite. »

Pierre a obtenu de nouveaux souliers, « mais des vieux qui sont bons quand même. »

Vendredi 22 janvier,

« ...Demain, il va y avoir du changement. Tous les jeunes vont repasser ensemble au bataillon F, le bataillon de Pluvy. Dimanche, je vous enverrai une nouvelle adresse car je ne la sais pas encore. Tous les réservistes passent au bataillon G et vont partir en colonne dans le sud algérien... »

Depuis une semaine, il tombe de la neige ou il pleut, « ce qui fait que voilà 8 jours que nous avons rien foutu. Ce matin, il y a eu alerte d'incendie, on nous

a réveillés à 3h, fait habiller en vitesse et partir pas gymnastique au porte de la ville. Total, il n'y avait rien du tout... »

Dimanche 24 janvier,

« ... Je vous ai écrit vendredi que nous allions changer de bataillon, il y a eu contre-ordre et on ne nous a pas bougés.

Le général de Constantine est ici et je crois qu'il y aura du nouveau. On parle d'un prochain départ... »

Hier, marche de 23 km avec beaucoup de vent. Pierre ne sortira pas en ville car Pluvy est de piquet « et faire suisse tout seul avec ce vilain temps, il faudrait être fou. »

Il demande qu'on donne le bonjour « à la mère Badoil et à tous les voisins ». Il a reçu la lettre du 17, une de la tante de Vaugneray, une carte de Chassaing qui a été ajourné et une carte des copains qui sont à Sathonay.

« Comme tu m'écris, chez Pinay se déséquipe de ses bons employés si il y en a encore un qui a rentré chez Loste.

Tu m'écris que le gros Alligier était à l'enterrement de sa Grand-Mère. Tu as dû voir l'artilleur qu'il faisait. Il y en a aussi dans notre caserne, mais ils ne valent pas les zouzous, surtout quand on part pour la France habillés comme je te l'ai dit, des culottes de cycliste caqui... »

Il est 4h du soir. La neige recommence à tomber.

Vendredi 29 janvier,

Pierre écrit au retour d'une marche de 25 km « avec sac complet. »

« ...Ce matin, il y a eu un départ de 300 hommes. Figurez-vous que j'étais du nombre et Pluvy en était pas. Ça m'aurait rien fait de partir, mais ensemble, alors j'ai fait mon possible et je suis resté mais nous ne restons pas nombreux de la classe 14 et je crois que le prochain départ nous pouvons y compter, mais enfin c'est toujours ça de gagné.

Je vous dirais que dans ma chambre ou plutôt à Batna il est arrivé 150 alsaciens. Dans ma piole, il y en a 10, tout des engagés volontaires ; il y en a un de 48 ans et un de 17 ans, chamants types... »

Pierre a reçu une lettre de Charrier et de Posselt. Il a une paire de souliers neufs « qui me chaussent très bien ».

Dimanche 31 janvier,

Pierre est sorti en ville et maintenant, comme c'est dimanche, il écrit à sa famille.

ENTASSÉS COMME DES HARENGS

« Il faut que je vous dise qu'après le départ de vendredi, il est arrivé 400

alsaciens de Constantine pour combler le vide. De cette manière, nous sommes toujours aussi nombreux. Cette nuit, nous avons couché entassés comme des harengs, nous étions 40 où il en va 20, enfin on se tenait chaud car il ne fait toujours pas chaud. Aujourd'hui, il tombe de la neige, il y en a près de 20 cent.

Parmi les chasseurs qui sont dans ma chambre, il y en a 5 de 17 ans, les autres de 19 et un vieux qui pourrait être leur grand-père, il a 66 ans et a fait la campagne de 70. Tous ces jeunes, on dirait qu'ils vont encore à l'école mais c'est tout des bons bougres.

Il faut que je vous dise que cette fois ma valise a été expédiée, j'en suis sûr ; si vous ne l'avez pas encore reçue, vous ne tarderez pas... »

De ce moment, il est midi et j'écoute sonner l'angélus car on le sonne aussi bien le dimanche que la semaine. C'est à peu près le genre de l'hôpital, tout sur la même cloche. Ça ne vaut pas le son de celles du vieux clocher. En parlant du clocher, le père ne doit pas avoir chaud quand il y monte car si il gèle comme vous me l'écrivez, on doit y mourir de froid. ... »

4 février 1915,

Pierre a reçu les courriers des 25, 27 et 31 janvier. Il est donc toujours à Batna.

DEUX À PARLER FRANÇAIS

« ...Je vous dirais que l'on s'embête plus qu'avant dans la piole, nous sommes deux qui parlent le français, le reste, c'est tout alsaciens, espagnols, algériens ou juifs. Quand je retournerai au pays, je pourrais vous en dire car à force de les entendre, on apprend leur langage... »

Mardi, marche de 20 km, mercredi autant, « et le soir à 11h réveil fantaisie, tenue complète jusqu'à 3h du matin, sac complet. Si vous voyiez ce fourbi, un quart d'heure pour se mettre en tenue et monter l'as de carreau. Je me suis débrouillé, je vous garantis car il a fallu que j'aie réveiller mon sergent qui loge en ville, faire son sac et le mien, mais au régiment, on apprend à se tourner... »

Pierre a reçu une lettre de son cousin Chapelain du 55ème de ligne. « Il me dit qu'il se fait très bien au métier militaire... J'ai reçu aussi une carte de Camille André qui était chez Fulchiron tailleur, celui qui s'est engagé aux spahis, il est maintenant au Maroc, mais je crois qu'il se mord le petit doigt... »

Toujours du froid avec le vent. La nuit, il va geler. Le bataillon F de Pluvy a ce soir une marche de nuit. »

Les articles sur DUSSUD paraissent depuis le N° 54 de septembre. A suivre.